

LES CARTES DE JACQUES FOUGEU, Maréchal des Logis des armées d'Henri IV

par Bernard Savary

Les cartes de Jacques Fougeu, maréchal des logis des armées d'Henri IV, sont peu connues.

Manuscrites, conservées pour la plupart au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, certaines d'entre elles contiennent pourtant des informations que l'on ne retrouve sur aucune autre carte contemporaine et nous nous proposons aujourd'hui d'expliquer pourquoi.

Au premier abord, ces documents déroutent un peu.

En ce qui nous concerne, c'est en 1982 que nous les avons rencontrés pour la première fois, à l'occasion d'un travail sur l'histoire de la cartographie en Savoie.

Ayant relevé, au Département des Cartes et Plans, une fiche mentionnant une carte de Savoie, (Ge CC 4088 24), datée environ 1600, attribuée à Jacques Fougeu dont, à l'époque, nous ne savions strictement rien, nous avons demandé à la consulter.

La carte était assez grande, plus d'un mètre de large par 0,80 de haut, mais ayant beaucoup souffert des outrages du temps, voire des intempéries, avec des manques de papier, couverte d'une écriture assez difficile à déchiffrer, sans titre, sans date, sans nom d'auteur.

En y regardant de plus près, il était possible de voir Genève dans un angle, Grenoble dans un autre, Briançon dans un troisième et Aoste dans un quatrième. Et entre ces points un nombre considérable de toponymes, 799 exactement, comme nous les avons comptés ultérieurement. A titre de comparaison, sur les cartes gravées de Savoie de la même époque, on compte, pour le duché proprement dit, environ une quarantaine de toponymes.

Il était donc évident, si la datation proposée était exacte, que cette carte était susceptible d'apporter des éléments tout à fait nouveaux et de modifier des idées que l'on pouvait avoir sur les origines de la cartographie régionale en Savoie.

Nous avons constaté ensuite que le Département des Cartes et Plans possédait un lot fort important de cartes de la même main, environ 180, couvrant une grande partie de la France, toutes avec les mêmes caractéristiques générales, pratiquement toujours sans titre, jamais de dates, jamais de nom d'auteur bien que repertoriées sous le nom de Jacques Fougeu. Elles étaient couvertes d'une écriture nerveuse bien qu'assez régulière, parfois avec des ratures, le tout dans un état général assez médiocre, bref sans aucun de ces caractères qui, souvent sur les cartes anciennes, séduisent avant toute étude.

Voulant donc élucider certains points qui nous paraissaient bien obscurs au sujet de cette grande carte de Savoie, les premiers problèmes à examiner étaient ceux de l'attribution et de la datation.

Après quelques semaines de recherches infructueuses, nous avons fini par apprendre que ces cartes avaient été étudiées, lors de leur entrée à la Bibliothèque Nationale en 1954, par Madame Myriem Fonçin, alors Conservateur en chef du Département des Cartes et Plans, par le Père de Dainville et par l'un de ses disciples M. David Buisseret, actuellement directeur d'une importante bibliothèque à Chicago.

Madame Fonçin et le Père de Dainville étant décédés, c'est Monsieur Buisseret qui a pu nous donner la clé de l'attribution. La voici :

L'écriture des cartes de Fougeu, si elle est assez difficile à lire, est très personnelle. En outre, ces cartes comportent des signes conventionnels d'un graphisme nerveux également facile à identifier. Or, il existe au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, un petit atlas, le manuscrit français 11.224, qui comprend 44 cartes manifestement de la même main que le lot du département des Cartes et Plans. Et, sur la page de garde de l'ouvrage, on peut lire :

«Le présent livre de cartes a esté fait par moy Jacques Fougeu, marechal des Logis du Roy et de ses armées, le XXIP jour de May 1599», mention suivie de la signature de notre auteur.

Nous ignorons qui, de Madame Fonçin, du Père de Dainville ou de M. Buisseret a fait ce rapprochement extraordinaire, mais une chose est certaine, par ce biais, l'attribution de l'ensemble de l'oeuvre est parfaitement établie, la datation des différentes cartes pouvant faire l'objet d'hypothèses particulières, un peu en deçà ou au delà de 1599.

Ensuite, très rapidement nous avons pu retrouver les études antérieures faites sur Jacques Fougeu, sa famille, ses frères, leurs fonctions, leurs travaux, et aussi l'histoire des documents qui aide à les comprendre.

Nous avons même eu l'avantage de retrouver des descendants d'Hélie Fougeu, frère de Jacques.

◆ Jacques Fougeu, sa famille, ses fonctions

Il convient de présenter brièvement notre auteur et sa famille, car il est impossible de comprendre les travaux de Jacques Fougeu sans les replacer dans leur contexte.

Les Fougeu, à la fin du XVI^{ème} siècle, étaient des notables de la région d'Orléans qui avaient tenu des emplois importants à la cour.

Charles Fougeu, le père de notre cartographe, a été valet de chambre d'Henri III. Il a eu de nombreux enfants. L'un de ses fils, également prénommé Charles, a été aumônier d'Henri IV. Ses deux autres fils ont fait des carrières militaires qu'ils ont terminées avec le grade de Maréchal Général des Logis.

Mais il est peut-être utile de préciser ce à quoi correspondaient, sous le règne d'Henri IV, ces grades et fonctions bien distincts de Maréchal des logis et Maréchal Général des logis. Au début du règne, il y avait un corps de maréchaux des logis, officiers dont les missions étaient liées aux problèmes des armées en campagne : reconnaissance du terrain, déplacements proprement dits, ravitaillement en nourriture et en munitions, cantonnements, etc.

Pour coordonner tous ces problèmes, que l'on qualifierait aujourd'hui de logistiques et d'une importance vitale pour une armée se trouvant loin de ses bases, Henri IV a créé, en 1591, deux postes de Maréchaux Généraux des logis, charges occupées par des officiers aux responsabilités très importantes, d'un rang venant immédiatement après le commandant en chef.

Parmi les attributions du Maréchal Général, il y avait la réunion de toutes les informations, cartographiques notamment, sur les territoires des futures opérations et ceci dès le temps de paix.

Or, Pierre Fougeu, frère aîné de notre cartographe, qui a été par ailleurs Maire d'Orléans et très proche collaborateur de Sully, a été le premier Maréchal Général nommé par Henri IV, en 1594.

Nous savons également, grâce au manuscrit 11.224, que, quelques années plus tard, en 1599, Jacques Fougeu, son cadet, encore simple maréchal des logis, dessinait de nombreuses cartes, sans aucun souci de présentation mais d'une extrême richesse en ce qui concerne la toponymie. Il est enfin pratiquement certain que c'est pour le compte de Sully et probablement sous la direction de Pierre Fougeu qu'il réalisait ce travail.

Les circonstances de la découverte des documents corroborent largement cette hypothèse.

◆ Origine des cartes de Fougeu

Un historique très détaillé du cheminement des cartes de Fougeu a été présenté par Madame Myriem Fonçin, ancien conservateur en chef du département des Cartes et Plans, lors du 95^{ème} congrès des Sociétés Savantes, à Reims en 1970.

Ce lot de 180 cartes, actuellement aux Cartes et Plans a été acheté chez un brocanteur bourguignon, vers 1939 par un Monsieur Niel qui a montré un peu plus tard l'ensemble à Mademoiselle Bibolet, conservateur de la bibliothèque de Troyes, laquelle a su convaincre Monsieur Niel de faire un don à la Bibliothèque Nationale.

En outre, M. Niel connaissait l'origine des dits documents. Ils venaient du château de Bontin ayant appartenu à Sully qui le tenait de sa première femme née de Bontin et chose remarquable sinon assez rare le château de Bontin n'a appartenu jusqu'à nos jours qu'à une seule et même famille après sa vente par le petit-fils de Sully, Maximilien III de Béthune alors que, criblé de dettes très importantes, il a eu probablement d'autres soucis, au moment de la vente, que de déménager des papiers déjà vieux dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle.

Il est donc hautement probable qu'en 1939 les cartes de Fougeu se trouvaient au château de Bontin depuis le temps de Sully. Va dans le même sens le fait que Madame Fonçin a établi qu'il y avait encore, en 1970, au château de Bontin, des documents datant du temps des Béthune.

En résumé, nous sommes en présence d'un lot très important de cartes manuscrites en provenance d'un château ayant appartenu à Sully, dessinées par le frère cadet de l'un de ses proches collaborateurs, militaire de haut rang, chargé des problèmes relatifs aux mouvements des troupes en campagne.

A ces cartes s'ajoutent un atlas manuscrit du même auteur, daté de 1599, et dont on ignore la provenance. (Il a été acquis en 1829, grâce à un échange avec un libraire parisien).

Pour vous donner une idée de la valeur de ces cartes, nous décrirons rapidement celle que nous avons étudiée, sachant que des études particulières faites par M. David Buisseret et MM. Henri et Jacques Paviot sur d'autres cartes du même lot ont donné des résultats comparables.

◆ La carte de Savoie de Jacques Fougeu

Cette carte couvre d'une part l'ensemble du duché de Savoie moins le Chablais, d'autre part le Grésivaudan, c'est-à-dire la large vallée de l'Isère entre Grenoble et Fort-Barraux, voie traditionnelle des pénétrations françaises en Savoie, avec en plus l'indication des vallées permettant le passage de la Savoie aux pays circumvoisins comme le Piémont et le Valais.

Malheureusement, l'écriture et le mauvais état du support rendent extrêmement difficile une appréciation d'ensemble. Chaque cm² doit être examiné attentivement, déchiffré et interprété, ce qui exclut toute appréhension immédiate.

Nous avons donc entrepris un travail préalable en posant un calque sur une photo grandeur nature, en reportant d'abord les cours d'eau formant ossature de la carte et ensuite, un à un, avec leur nom moderne, tous les toponymes identifiés de façon certaine.

Nous avons dû nous aider d'ouvrages spécialisés sur les toponymes savoyards car, si de nombreux villages portent encore, à l'orthographe près, leur nom du Moyen-Age, d'autres, ont franchement changé de nom.

Pour donner un exemple typique, Val d'Isère, la bien connue, a changé cinq fois de nom depuis le XVI^{ème} siècle. Le village s'est d'abord appelé Saint-Bernard de Tignes du nom du patron de l'église (Saint-Bernard de Menthon) et de l'origine du curé desservant d'alors (Tignes). C'est la forme que l'on trouve chez Fougeu et, plus tard, en 1663, chez Nicolas Sanson. Puis, on trouve successivement, au XVIII et XIX^{ème} siècles, Val de Tigne, puis La Val tout court, puis La Val d'Isère, forma stabilisée depuis 1870 environ. Et ce n'est qu'un exemple sur les quelques 650 villes ou villages de Savoie. Heureusement tous n'auront pas autant évolué.

Bref, ce travail d'identification terminé, voici les résultats obtenus :

- 10 cours d'eau représentés et identifiés
- 2 lacs représentés et identifiés
- 732 villes ou bourgs représentés dont 117 identifiés, (117 non id.)
- 25 ponts représentés dont 17 identifiés (8 non id.)
- 4 forts représentés et identifiés
- 1 monument représenté et identifié, la colonne de Joux au Pt-Saint-Bernard.
- 8 montagnes désignées et identifiées
- 1 glacier mentionné et identifié
- 12 cols désignés dont 11 identifiés (1 non id.)
- 4 vallées désignées et identifiées.

Au total, 799 toponymes dont 673 identifiés de façon certaine et 126 non identifiés ou douteux dont probablement un fort pourcentage de hameaux absorbés ultérieurement par les villes ou villages voisins.

Un mot de l'échelle qui est de l'ordre du 168.000^o et des distorsions par rapport à une carte contemporaine.

Ces distorsions existent, cela est évident, mais elles sont cependant acceptables, si l'on ose dire, pour l'époque. Le point le plus remarquable de la carte, en ce qui concerne la mise en place est l'excellent tracé relatif de l'Isère et de l'Arc, délimitant le massif de la Vanoise entre Maurienne et Tarentaise, avec une indication extrêmement précise des trajets à suivre pour passer d'une vallée à l'autre, les hameaux à traverser. Ces cheminements de haute montagne sont indiqués par des pointillés.

Nous en citerons un pour exemple : il y a un sentier permettant le passage de Termignon (Maurienne) à Pralognan (Tarentaise), aujourd'hui parties du G.R.5 et du G.R. 55 : or ce sentier est parfaitement identifiable sur la carte de Fougeu avec passage au hameau d'Entre-deux-eaux et au col de la Vanoise tous deux mentionnés. Il y a d'ailleurs dans cette zone des corrections qui semblent indiquer une rectification après passage sur les lieux.

Ceci est très remarquable pour l'époque. Que l'on se rende compte de ce que pouvaient être, à la fin du XVI^{ème} siècle, ces hameaux d'alpage, perchés à plus de 1600 m d'altitude, au fond de ces vallées alpines car ici, entre Maurienne et Tarentaise, on n'est plus sur la route du Mont-Cenis, bien connue depuis l'antiquité, mais dans de hautes vallées latérales, qui ne devaient guère être fréquentées que par des autochtones et encore à la belle saison.

Une caractéristique doit être encore relevée sur de nombreuses cartes de Fougeu. Il y a, en dessous des villes principales et de certains villages, un chiffre entre parenthèses, variable de quelques unités à deux ou trois cents. Toutes les personnes qui ont étudié ces cartes pensent qu'il s'agit du nombre d'hommes pouvant être hébergés chez l'habitant. Il y a, au département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, de nombreux billets adressés aux Fougeu relatifs à ce sérieux problème de l'hébergement des officiers en campagne. Ils sont assez pittoresques, chaque seigneur essayant de faire valoir toutes les raisons qui pourraient dissuader les autorités de loger des officiers sur leurs domaines !

Un dernier mot, au sujet de la carte de Savoie, pour dire quelle est certainement liée à la campagne d'Henri IV contre le duc de Savoie, en 1600. Mais, les circonstances de cette campagne étant en dehors de notre sujet, nous ne nous y attarderons pas.

Autres cartes de Jacques Fougeu étudiées par M. Buisseret et par M. Paviot.

Dans cette masse considérable des documents de la main de fougeu, il est impossible de tout étudier en détail à moins d'y passer sa vie, d'autant plus qu'il y a un travail préalable, assez long, de déchiffrement.

M. Buisseret a étudié plus particulièrement deux cartes, l'une de la baie de la Somme, l'autre au sud de la région parisienne.

Dans les deux cas, il est arrivé à la même conclusion : il a comparé la densité des toponymes de ces cartes de Fougeu à celle d'une carte contemporaine au 1:200 000^{ème}. Elles sont du même ordre. Pratiquement tous les villages existants à l'époque sont mentionnés.

Va également dans le même sens l'étude très poussée de MM. Paviot sur une carte du Bugey, de la main de Fougeu, (voir bibliographie) : ils ont relevé, pour cette petite province, savoyarde jusqu'en 1601 et devenue française à cette date par le traité de Lyon, 399 toponymes, richesse sans rapport avec la cartographie gravée de l'époque.

◆ Nature du travail de Jacques Fougeu

Lorsque, après quelques sondages sérieux, on est arrivé à se faire une idée de l'ensemble des documents de la main de Fougeu, on se demande évidemment quelle était la nature exacte de son travail.

Il est évident que ces cartes ne sont pas le résultat de levés personnels aux corrections près effectuées sur le terrain dont certains sont d'ailleurs peut-être l'oeuvre d'autres personnes.

Ce sont des copies. Tout le suggère et, pour plusieurs cartes, on en a la preuve.

D'abord, rien de ce que l'on sait de la vie de Jacques Fougeu ne le désigne comme un véritable cartographe. Il n'en a pas la formation comme, par exemple, Antoine

de Laval, son illustre contemporain, ni même celle d'un ingénieur militaire, comme le non moins illustre Jean de Beins, autre contemporain.

Ensuite, si on revient à l'examen matériel de ses cartes, on constate que nombre d'entre elles sont criblées de petits trous d'aiguille ou de pointe-sèche, indiquant le mode de report de l'original à la copie. Par ailleurs, pour quelques unes de ces cartes, on a, venant tous deux du château de Bontin, l'original et la copie. C'est le cas de la «*Carte generale des pays de Lionnois, Forest et Beaujolois*» de Maupin. La carte de Maupin est celle d'un véritable cartographe, bien dessinée. Or, elle a été couverte d'un carroyage sépia et on retrouve le même carroyage (même nombre de carreaux en hauteur et en largeur) sur la copie de Fougeu.

De même, une carte de Fougeu représentant la Dombes avec parties de Bresse de Savoie et de Dauphiné est une copie intégrale d'une carte d'Abraham Faber, comme l'a montré Madame Myriem Foncin.

Donc, pour nous résumer, Jacques Fougeu a dû passer plusieurs années de sa jeunesse à copier, peut-être au château de Bontin où on les a retrouvés, très probablement sous la direction de son frère Pierre, Maréchal Général des Logis, mais en tous cas pour le compte de Sully, les meilleures cartes de son temps et ceci à des fins militaires, l'état-major ayant évidemment besoin des meilleures cartes possibles pour la conduite des armées.

Ces copies sont des instruments de travail, peut-être hâtivement faites, ce qui explique sinon justifie leur présentation assez sommaire.

◆ Intérêt des cartes de Fougeu

Nous sommes donc maintenant amenés à nous demander en quoi les cartes de Fougeu peuvent présenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de la cartographie régionale, comme nous l'indiquions au début de cet article.

Il est bien évident que, si l'on considère le Lyonnais, par exemple, la copie de Fougeu n'apporte strictement rien par rapport à la carte de Maupin.

Mais, ce qui est important, c'est que souvent les modèles originaux de Fougeu ont disparu et alors ses copies peuvent être le seul témoignage nous restant d'une cartographie très souvent beaucoup plus riche que celle des atlas.

C'est le cas de la Savoie.

Car, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, jusqu'à la découverte de la carte de Fougeu, la cartographie du Duché de Savoie, à la fin du XVI^{ème} n'était représentée que par un unique modèle, la carte de Boileau de Bouillon de 1556, dont il ne subsiste qu'un seul exemplaire en Allemagne, il est vrai reproduit par Forlani, puis largement diffusé par Ortelius dans son *Theatrum Orbis Terrarum*, sans parler des éditions de

de Jode. Mais toutes ces cartes sont des cartes dérivées, moins riches que l'original.

Or, l'original de Bouillon est très grossier du point de vue de la construction générale de la carte, très pauvre en ce qui concerne la toponymie (une trentaine de toponymes pour le duché proprement dit), contre plus de 700 chez Fougeu.

On était quasiment certain qu'il avait existé au XVI^{ème} siècle et même bien avant, des cartes valable du Duché de Savoie, comparables à la carte de Konrad Turst pour la Suisse (1496), mais on en avait aucune trace.

Pour la Savoie, la carte de Fougeu est l'unique survivance d'une cartographie élaborée dont on ne sait absolument rien d'autre.

Or, il se trouve que M. Buisseret a fait les mêmes constatations pour la carte de Fougeu de la baie de Somme. Les cartes sensiblement contemporaines de cette région, et il montre celle de Picardie par Jean Surhon parue dans le Théâtre François de Bouguereau en 1594, sont, sur la même aire, beaucoup moins riches.

Même démonstration par MM. Paviot pour la Bresse.

Il est certain que pour maintes provinces, il y avait dans la deuxième moitié du XVI^{ème} de nombreuses cartes manuscrites très supérieures à celles, gravées, des atlas.

Mais beaucoup ont disparu, et, si pour une région donnée, on ne connaît pas de cartes manuscrites du XVI^{ème} siècle, il peut être fort instructif de consulter les archives de Fougeu.

Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer la part "d'inédit" dans la masse énorme des cartes de Fougeu, n'ayant étudié sérieusement que le cas de la Savoie, mais tout laisse supposer qu'il y a encore beaucoup de découvertes à y faire pour les chercheurs spécialisés en cartographie régionale.

◆ Fin de la carrière de Jacques Fougeu

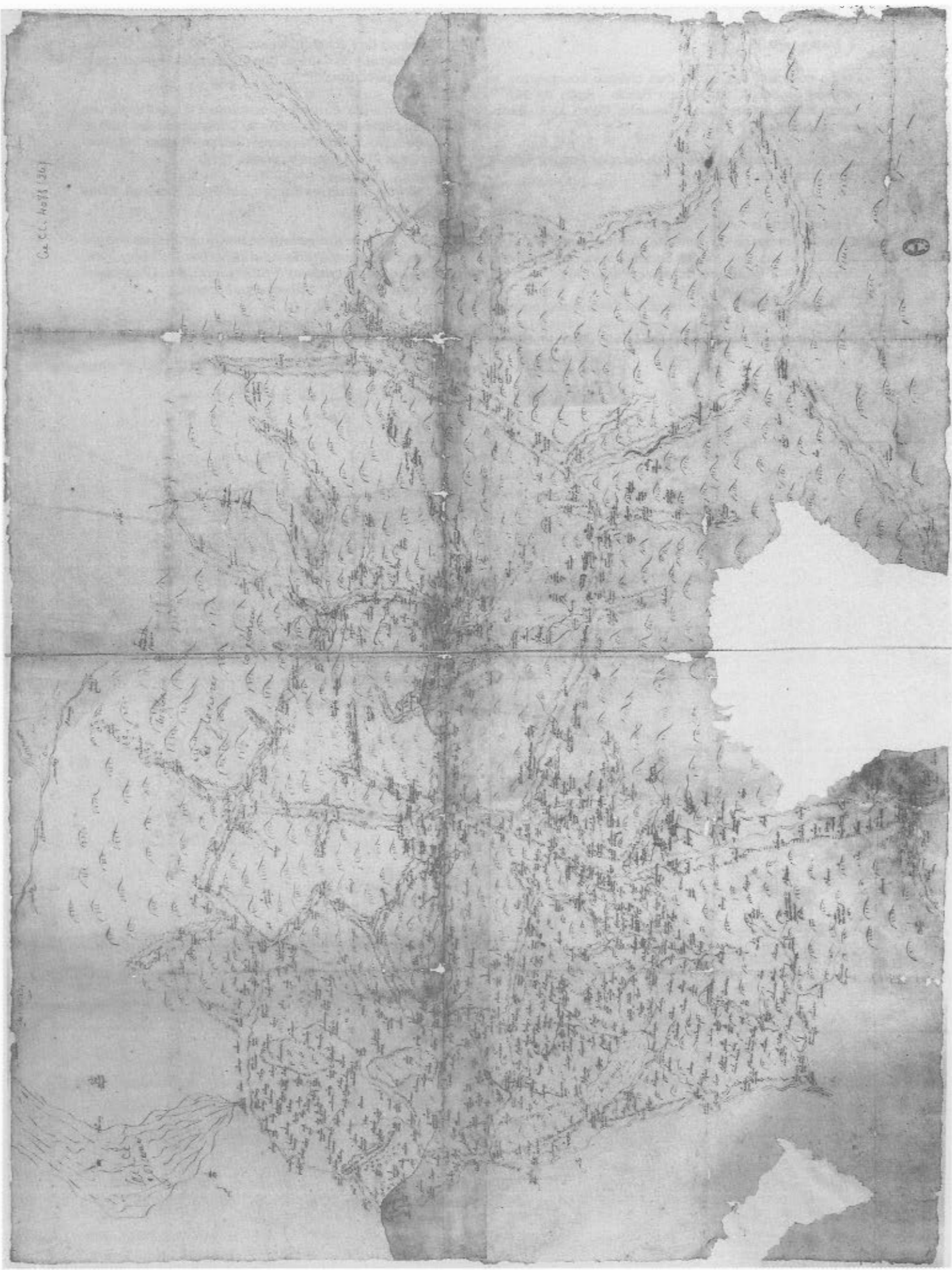
Pour terminer cet exposé, je vous dirai un mot de la carrière de Jacques Fougeu.

Si sa jeunesse a été probablement en grande partie occupée par les travaux dont nous venons de parler, dans son âge mûr, sous Louis XIII, il accédera comme son frère aîné sous Henri IV, au grade élevé de Maréchal Général des Logis, c'est-à-dire à un poste impliquant la responsabilité des déplacements des troupes, de leur approvisionnement et de leurs cantonnements.

On sait, par d'Hozier, le généalogiste, qu'il est mort en 1645. On sait même où il a été enterré, en l'église Saint-Pierre d'Orléans où sa famille avait une chapelle. Mais sa tombe a été profanée lors de la Révolution.

Il nous reste ses cartes manuscrites. ■

Co. C. 1861



◆ Bibliographie

- La collection des cartes d'un château bourguignon, le château de Bontin, par Myriem Foncin - Actes du 95^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes, Reims, 1970 - Bibliothèque Nationale, Paris, 1973.

- Toutes les cotes des cartes de Jacques Fougeu figurent dans cette étude.

- La rachat de la charge du Maréchal Général des Logis des Camps et Armées du Roi, par le Lt-Colonel de Butter - Actes du 88^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1963. Imprimerie Nationale, Paris, 1964.

- Pierre Fougeu d'Escures, Maréchal Général des Logis des Camps et Armées de Henri IV, Intendant des Turcies et Levées de la Loire, Maire d'Orléans, 1554-1621, par le Comte

Baguenault de Puchesse. Imprimerie Paul Pigelet, Orléans, 1912. (Peut être consulté au Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale).

- De nombreux documents concernant la généalogie des Fougeu peuvent être consultés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Cabinet d'Hozier 147, Dossiers bleus 278 et pièces originales 1214).

- The work of Jacques Fougeu, par David Buisseret. Etude dactylographiée.

- Une grande carte manuscrite de Savoie par Jacques Fougeu, Maréchal des Logis de la Maison du Roi, par Bernard Savary, Paris, 1983. Etude dactylographiée. (Peut être consulté au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale).

- Une carte inédite du Bugey par Henri et Jacques Paviot, dans la revue Le Bugey, 74^{ème} fascicule, Belley, 1984.